

notre maître pilote. Je préfère l'idée qu'émet de lui M. Prampain: "cheveux ras, traits énergiques, avec, sur le front, quelques boucles dures jetées par l'habitude du danger et les responsabilités du commandement,"—j'ajouterai: avec, sur la peau, les morsures profondes du hâle—"visage sévère, air profond".

N'était le costume—qui peut être vrai, mais qui n'est, à coup sûr, que son habit des grands jours, celui qu'il endossait quand il obtenait une audience du roi, "casaque de drap fourrée de panne et collet de maroquin noir",—le Jacques Cartier de M. Prampain serait le mien.

Je préfère, dans son ensemble, le *Découvreur* de la statue, la conception du sculpteur Georges Barreau.

Son Cartier "nouvelle manière", serais-je tenté de dire, est, à des nuances près, le marin tel que je me le figure dans sa vie ordinaire. Je sais bien qu'il n'est pas, lui non plus, le vrai Cartier, puisque ses traits réels nous sont demeurés inconnus, mais il est, à coup sûr, un Cartier vrai et cela nous suffit.

Le pilote de la statue est à la tâche, à son bord. De sa main gauche il tient fortement la barre, le corps en arrière, prêt, s'il en est besoin, à faire pesée de tout son poids. Arc-bouté sur ses deux jambes qui s'écartent pour mieux plier le corps au mouvement du flot, il porte la tête haute et son regard perçant voit loin. On sent, sous la plissure du front, le cerveau qui travaille pendant que l'être physique se dépense dans l'action.

Son costume, ample vêtement de mer, ne le gêne pas aux entournures: libres sont ses mouvements, libre son cou musclé dans l'échancrure du col. A ses reins, une large ceinture et, passée dedans, la hache d'abordage. La tête est nue, la chevelure em-

broussaillée par le vent. C'est bien là un pilote, non un homme de cour: c'est Cartier enfin.

La physionomie du grand Malouin demeurerait incomplète si je n'y ajoutais un dernier trait. Il voulait "autre chose", ai-je dit au début, en parlant du *Découvreur*. Cette autre chose, c'était le triomphe de la cause du Christ. Jacques Cartier n'est pas un "bigot"—qu'on me pardonne ce mot trivial—ainsi qu'on l'a maintes fois prétendu, non; mais il a plus que la croyance, parfois superstitieuse, que mettent au coeur du marin les dangers d'une vie aventureuse entre toutes.

C'est un fervent, et sa foi éclate dans tous les actes de sa vie. Un exemple entre cent: prend-il possession d'un sol nouveau, au nom de la France, c'est la croix qu'il y plante: le Roi n'est que son second maître, le premier est Dieu. Et quand, plus tard, il renonce à naviguer et vit dans la retraite de son manoir de Limoilou, tout proche de Saint-Malo, ne le voit-on pas signer à cinquante-trois baptêmes et tenir lui-même vingt-sept filleuls sur les fonts baptismaux?

Il mourut à 66 ans, le crucifix aux lèvres. Son corps fut inhumé en l'église cathédrale de Saint-Malo.

En 1889, les Canadiens ont élevé un monument superbe à la gloire de Jacques Cartier à l'emplacement même du fort où jadis le *Découvreur* planta, le premier, la croix aux armes de France.

Tous ceux qui ont assisté à l'inauguration de la statue du *Découvreur* à Saint-Malo ont pu constater l'émotion vibrante de la foule qui se pressait au pied du monument. Foule dont les échos du bastion de la "cité de pierre" ont répercuté à travers la France entière les vivats prolongés saluant l'apparition du héros ma-